
 TROISIEME CLASSE.

SPÉCIFIQUES.

NOUS ne répéterons pas ici ce que nous avons dit ailleurs, sur le sens que nous attachions au mot spécifiques; nous dirons seulement, que cette classe n'est pas tellement distincte des autres, qu'elle ne s'en rapproche à beaucoup d'égards; mais comme nous l'avons déclaré plus haut, nous adoptons ces divisions, quoique imparfaites, parce qu'en mettant de l'ordre dans les différentes branches de la matière médicale, elles aident beaucoup à en saisir l'ensemble, & à les retenir.

Nous diviserons les spécifiques en ceux qui sont consacrés à des maladies particulières, & en ceux qui semblent appartenir à des organes particuliers.

 PREMIERE SECTION.

ANTI-SCORBUTIQUES.

§. I.

ON donne ce nom aux médicamens qui ont la propriété spéciale de guérir le scorbut, maladie très-commune, sur-tout dans les lieux marécageux, humides, sur les ports de mer, les vaisseaux, &c. Les symptômes qui la caractérisent ne sont point équivoques; voici les principaux: Il y a foiblesse & lassitude spontanée, les gencives se gonflent, deviennent molles & sanguinolentes; il survient de taches, des ecchymoses, & des hémorrhagies, quand le scorbut est parvenu à un certain degré. Le malade

éprouve des douleurs musculaires très-fortes, qui deviennent quelquefois horribles au simple toucher, des paralysies, &c. Le scorbut n'excite point de maladies inflammatoires, quelquefois seulement il commence avec de légers symptômes d'inflammation. Le vice scorbutique paroît agir principalement sur le sang & l'esprit vital, qui deviennent vapides, & n'ont plus assez de forces pour irriter les muscles: aussi quelquefois le cœur ne pouvant plus en être stimulé, son mouvement cesse, & la mort subite arrive par la paralysie de cet organe.

Cette maladie a des remèdes particuliers & de différens genres. 1°. Presque tous les végétaux sont anti-scorbutiques, sur-tout les chicoracées, les borraginées; les acides, comme l'oseille, le citron, l'orange, le vinaigre, &c. On emploie ceux-ci au commencement du scorbut, quand il s'annonce avec quelques symptômes inflammatoires, de même que quand il est parvenu à un haut degré, avec grande dissolution du sang, &c.

Mais il y a, outre cela, une classe particulière de végétaux qui portent spécialement le titre d'anti-scorbutiques; ce sont les crucifères. Ils ne sont cependant point applicables dans toutes les circonstances du scorbut: ils ne conviennent point quand il y a symptômes un peu inflammatoires ou fièvre, quand le scorbut est la suite de maladies inflammatoires putrides, bilieuses, de fièvres intermittentes bilieuses. Alors ils augmenteroient la chaleur, l'irritation & la dissolution du sang, à moins qu'on ne les unit avec les acides à certaine dose, & avec les astringens. En général, dans ces circonstances, les acides végétaux sont meilleurs; ils guérissent promptement le scorbut nouveau, & arrêtent celui qui est ancien. Mais quand cette maladie existe avec lenteur, viscosité des humeurs, bouffissure, œdémate, les crucifères la guérissent très-promptement, sur-tout quand on les unit avec l'oseille, & quelques astringens, comme le becabunga, le plantain, &c. On unit les

crucifères avec les apéritifs, quand il y a engorgement de visceres, sur-tout de la rate, qui est presque toujours engorgée dans le scorbut ancien : ainsi on mélange le suc de trefle-d'eau, de paille, de chicoracées, avec celui des crucifères, qui est alors très-utile, étant en même temps anti-scorbutique & apéritif, & très-propre à résoudre & atténuer ces engorgemens tenaces. Enfin, dans le scorbut, quel qu'il soit, les crucifères conviennent quand la dissolution va jusqu'aux hémorrhagies ; il est vrai qu'il ne faut pas alors les donner seuls, mais les unir avec les acides végétaux & minéraux, & même quelquefois avec l'alun.

Les crucifères ont des propriétés naturelles, chimiques & médicinales communes. La plupart ont une odeur assez forte pour exciter l'éternement & le larmolement ; ils ont un goût âcre, échauffant, irritant. Ils contiennent un principe volatil, qui passe dans l'eau à la distillation. Mais de quelle nature est ce principe volatil, qui passe dans l'eau à distillation. Mais de quelle nature est ce principe volatil ? c'est sur quoi on n'est pas encore d'accord. Quelques-uns, fondés sur ce que ces plantes, mises en tas, subissent le mouvement fermentatif putride, & sur ce que dans la distillation forcée il paroît de l'alkali volatil, qui n'est cependant que le produit de l'opération, prétendent que c'est un alkali volatil : il semble, au contraire, que ce principe est légèrement acide. Quelques-uns le regardent comme un gaz particulier, ce qui est fort commode. M. Baumé croit que c'est un principe sulfureux, & il paroît l'avoir prouvé assez complètement. Il a vu que les crucifères, tenus longtemps dans un vaisseau d'argent fermé, le phlogistiquoient, & noircissoient l'argent ; & il a trouvé de vrais cristaux de soufre dans un vase où il avoit mis reposer un esprit ardent très-chargé qu'il avoit retiré du raifort sauvage. On ne sait si c'est ce principe sulfureux qui guérit le scorbut, mais, ce qu'il y a de certain, c'est que le soufre en substance ne le guérit pas. Outre cela, les crucifères contiennent un principe

extracto-résineux, de l'huile essentielle en assez petite quantité, & une substance parenchymateuse & fibreuse.

Les crucifères sont non-seulement anti-scorbutiques, mais encore diurétiques, apéritifs & incisifs, très-utiles dans beaucoup d'engorgemens muqueux des visceres abdominaux, d'hydropisies avec relâchement, &c. Je les ai vu réussir dans les engorgemens des voies urinaires, occasionnés par une matière gypseuse & plâtreuse; & dans le cas d'urines chargées d'une semblable matière qui peut donner, si on ne s'y oppose, naissance au calcul. Alors les crucifères résolvent cette matière étrangère, & rendent aux urines leur première fluidité. On les emploie aussi dans les maladies écrouelleuses, & dans les affections du poumon, comme la phthisie tuberculeuse & écrouelleuse. C'est sur-tout le cresson aquatique, *sisymbrium nasturtium*, L., qu'on emploie dans la phthisie purulente; lors même qu'elle n'est que menaçante, quand il n'y a pas beaucoup de toux, de chaleur & d'irritation. On fait encore usage des crucifères dans quelques especes d'hydropisies, de paralysies, même celles qui ne dépendent point du scorbut, dans les suites d'apoplexies séreuses, &c.

On ne les emploie jamais en décoction, parce que leur principe volatil s'échapperait, mais on en fait des infusions. Plus souvent encore on prescrit leur suc, & c'est la bonne manière d'en faire usage. Ce suc se donne ou pur, il est alors plus efficace, ou dans du petit lait, à la dose de six, huit, dix, douze, quinze ou vingt onces par jour, en plusieurs prises; & quand les douleurs scorbutiques sont considérables, ou qu'il y a paralysie, on met huit ou dix gouttes d'esprit ardent de cochlearia par prise. On peut aussi l'unir avec le suc d'oseille, de becabunga, de plantain, des chicoracées. Quand on le donne comme diurétique, on l'unit avec l'oxymel scillitique, & avec quelque sirop tonique, ou quelque eau aromatique, quand on l'emploie comme tonique.

On fait avec les crucifères des préparations pharmaceutiques très-accréditées, telles sont le vin & le sirop anti-scorbutique, & l'esprit ardent de cochléaria. Le premier se fait par la digestion de plantes anti-scorbutiques dans le vin; le sirop se fait par le suc de ces mêmes plantes épaissi par le sucre; l'esprit ardent se retire par la distillation de l'esprit de vin, dans lequel on a fait digérer des plantes anti-scorbutiques, & sur-tout le cochléaria. Le vin anti-scorbutique se donne à la dose de six ou huit onces par jour, seul ou dans un véhicule approprié: le sirop se donne dans un excipient convenable, à celle d'une, deux, trois ou quatre onces par jour. L'esprit ardent, qui est le plus puissant des anti-scorbutiques, ne se donne jamais seul, il seroit cautérisant; mais sur cinq ou six onces de potion, on en met un demi-gros ou un gros, ou dix ou douze gouttes sur chaque verre de boisson: on le donne rarement plus étendu. Il entre aussi dans les gargarismes anti-scorbutiques.

§. II.

1^o. Racines anti-scorbutiques.

Nous en avons déjà examiné quelques-unes; savoir, celle de paille, de tréfle d'eau, &c. Celle-ci, qui est légèrement stimulante, convient sur-tout dans les engorgemens scorbutiques.

Pastel.

La racine de pastel, *isatis tinctoria*, L., est un excellent anti-scorbutique peu employé, je ne sais pourquoi. Il y a des observations sûres de caries & de douleurs ostéocopes scorbutiques, qui ont cédé à ce seul moyen. La dose est d'une demie-once ou une once en légère décoction à vaisseau fermé. Cette plante est une des crucifères.

Raifort

Raifort sauvage.

La racine de raifort sauvage, *cochlearia armoracia*, L., est très-âcre & très-irritante; elle contient une huile essentielle chargée d'un principe spiritueux & âcre, dans lequel réside la vertu de cette plante. C'est un excellent anti-scorbutique, tonique & stomachique, un très-bon apéritif & diurétique, qui a guéri beaucoup d'hydropisies. On donne cette racine en infusion dans l'eau bouillante, à la dose de deux ou trois gros ou une demie-once, à vaisseau fermé. Lorsqu'elle est fraîche, on en exprime le suc, dont on fait entrer une once au plus dans trois ou quatre onces de sucs anti-scorbutiques. Ce suc entre aussi dans l'esprit ardent de cochléaria, le vin & le sirop anti-scorbutiques. On peut encore faire digérer une demie-once ou une once de racine de raifort dans une pinte de vin rouge, pendant six semaines ou deux mois: ce vin, qui est très-piquant, pourroit remplacer le vin anti-scorbutique pour les pauvres.

La racine de navet, *brassica napus*, L., est aussi un excellent anti-scorbutique, que l'on prescrit comme nourriture aux personnes attaquées de scorbut.

2°. Feuilles anti-scorbutiques.

Ce sont toutes celles des plantes acides, des chicoracées, & sur-tout des crucifères, comme la roquette, l'érysimum, le cresson d'eau, le *lepidium sativum*, L., ou cresson alénois, le *cochlearia officinalis*, L. Parmi toutes ces feuilles, les plus employées sont celles de cochléaria & de cresson, & leur suc peut remplacer celui des autres. Nous avons parlé de la dose & de la manière d'en faire usage. Le chou est aussi anti-scorbutique; c'est pourquoi on en fait des provisions sur les vaisseaux; & il doit faire, avec la carotte & le navet, la principale nourriture des scorbutiques.

L'érysimum, outre sa vertu anti-scorbutique, est encore un bon apéritif, incisif, & sur-tout expectorant; & le sirop qu'on en prépare est très-usité dans les enrouemens, & les engouemens de poitrine & de la trachée-artère.

Il n'y a point de fleurs anti-scorbutiques, ni de fruits, excepté ceux qui sont acides, comme le citron, l'orange, &c.

Les semences anti-scorbutiques sont celles des plantes crucifères, & sur-tout de la moutarde, *sinapis nigra*, L., qui est un des plus forts anti-scorbutiques. Aussi, recommande-t-on l'assaisonnement qu'on en prépare, & qui porte le même nom, à ceux qui sont atteints du scorbut, maladie qu'on peut regarder comme une espèce de tendance à la putridité, mais qui a lieu d'une manière très-lente. On ne donne point la semence de moutarde en poudre à l'intérieur; elle agiroit comme un poison irritant, puis qu'à l'extérieur elle fait naître des vésicules. On ne la donne point non plus en décoction, mais on la fait entrer dans le sirop anti-scorbutique, &c.

Enfin, on regarde aussi comme de bons anti-scorbutiques les bourgeons de sapinette, *staphylis pini abietis*, L., & les substances balsamiques résineuses, comme la térébenthine, &c.

FLÉBRIFUGES.

LES fébrifuges sont des médicamens qui ont la propriété d'arrêter les fièvres intermittentes; mais si ces moyens sont précieux dans quelques circonstances, il ne faut pas conclure qu'ils sont admissibles dans toutes les fièvres d'accès, & dans tous les cas de ces fièvres: il faut, avant de les employer, connoître la cause de la maladie, la corriger & l'évacuer. C'est